Nachlass Robert Koch
Signatur: as/b1/427
DOI: 10.25646/11954

Suez den 18/XI [18]83.

Verehrtester Herr Geheimrath.

Hoffentlich sind Ew. Hochwohlgeboren bei Eintreffen dieser Zeilen wohlbehalten in Calcutta eingetroffen und ist Ihnen gewiss die Seereise gut bekommen.
Die beiden engl. Pilgerschiffe, welche s. Z. seitens der Sanitätsbehörde in Djeddah restaurirt wurden, heißen Clan Alpine und Rohampton.
Diese Dampfer mussten nach Kamaran zurückkehren, um ihre 40ne zu beendigen und durften alsdann erst ihre Passagiere in Djeddah landen.
Die Blutegel auf Bäumen - und die zool. Gärten mit Bäumen - wie sie Herr Margutté in Colombo gesehen haben will, haben doch jedenfalls als Neuheit Ihre Bewunderung erregt.
Dr. Frode wird sich demnächst auf seinen neuen Posten nach Gebel Tor begeben und wird ihn Dr. Ferrari einstweilen [unleserlich].
Separat beehre ich mich Ihnen ein Exemplar des „Bosphore égyptien“ in welchem ein interessanter Artikel, die zukünftige Ernennung der Sanitätsbeamten in Egypten, steht, ganz erg. zu übersenden.
Es ist wohl keine Frage, dass bald die italienischen Sanitätsbeamten, englischen Ärzten werden weichen müssen.
Die egyptien Gazette in der zwar herzlich wenig interessantes steht, sende ich regelmäßig nach Calcutta.

Mit besten Grüßen von mir und meiner Frau bin ich Ew. Hochwohlgeboren
ergebenster
[Theodor Meyer]

Die Herren Stabsärzte Dr. Fischer u. Dr. Gaffky bitte gleichfalls von uns zu grüßen.

Der beifolgende Artikel der Egypt. Gazette muss gewirkt haben, denn es werden in einigen Tagen Betten nach El Tor abgehen.
Dr. Hermansoire scheint wieder mal ein glänzendes Zeugnis seiner Tüchtigkeit an den Tag gelegt zu haben. Der brave Mann wird ~~viel~~ vielleicht später mal noch Président des Alexandrina Gesundheitsrathes. Der norwegische Dampfer St. Olaf musste auch 7 Tage nach Tor, weil einer seiner Heizer in Suez Magenkrämpfe bekam.

Anlagen:

Zeitungsartikel

8

Lugano den 18/XI 83.

Hochgeehrter Herr Geheimrath!

Hoffentlich sind Ew. Hochwohlgeboren bei Empfang dieser Zeilen, wohlbehalten in Calcutta eingetroffen und ist Ihnen gewiß die Reise wohl gut bekommen. —

Die beiden engl. Gelehrten, welche 1. J. Jemen der Tamiriskenbepöde in Djeddah expanirt und den „Clan Alpine" und Rohampton.

Dieser Dampfer muß dann nach Kamaran zurückkehren, um 40 ne zu übernehmen und dreißig

als dann erst ihr Passagier in Lydrah landen.

Die Nachtigal auf Bäumen und die zool. Gärten mit Bäumen wie sie Ihr Margutti in Colombo gesehen haben, haben daraufhin, daß es Aufsatz Ihre Bewunderung erregt.

Der Frosch wird sich dann nicht auf seinen neuen Posten wie auf Gebet stör begeben und nur in der Ferrari eitlstreiten lassen zugeplaceiren.

Separat bringe ich mit Ihnen ein Exemplar des „Bosphore egyptien" in welchem ein interessan-

das Artikel, die zukünftige Anerkennung der Sanitätsbeamten in Egypten betr., ganz ex. zu überseiden.

Es ist noch keine Frage, daß bald die italienischen Sanitätsbeamten gleichen Rechten mit den unsrigen müssen.

Die egyptische Gazette ist der gewöhnlichen interessantes Blatt, sowie ich regelmäßig nach Calcutta.

Mit besten Grüßen an mich und meine Frau bin ich Ihr. Hochwohlgeboren

ergebenster

Rohrer

Die Herren Stabsärzte Dr Fischer u. Dr Gaffky bitte gleichfalls von uns zu grüßen.

der beifolgende Artikel der Egypt.
Gazette muß genügt haben, denn
es wurden in einigen Tagen
Letten nach El Tor abgehen.
Dr. Hermanowicz scheint wie
der mal ein glänzendes Zeug
nis seiner Tüchtigkeit an den
Tag gelegt zu haben, der
brave Mann wird eine viel
leicht später mal nach Pre-
sident des Alexandriner Ge-
sundheitsrathes. Herr von
Zitzen dampft ab Okt. nach Eng
einer seiner Freunde in
Cairo Bezirksrichter
werden.

LES AMÉNITÉS QUARANTENAIRES.

Nous recevons la lettre suivante qui a été adressée par les passagers du vapeur *Mira*, au Conseil Sanitaire, Maritime et Quarantenaire.

Messieurs,—Nous avons l'honneur de nous adresser à vous au sujet de la détention récente, d'après des règlements quarantenaires, de ce navire par les autorités de Suez, agissant, comme nous en sommes informés d'après les instructions que vous leur avez transmises.

Le navire est parti de Calcutta le 15 avril et est arrivé à Suez le 6 mai, ayant touché à Colombo le 21 avril.

Dans la soirée qui a précédé l'arrivée du navire à Colombo, un marin, qui était un peu fatigué depuis un jour ou deux, mourut d'une attaque ayant un caractère cholérique. Son corps fut immédiatement jeté à la mer et nous vous référons à la copie ci-jointe du rapport du docteur pour les mesures prises pendant sa maladie et après sa mort pour empêcher la propagation de la maladie.

L'endroit occupé par les matelots est situé à l'avant du navire, loin de celui occupé ou employé par les passagers qui sont tous passagers de première classe et n'ont aucune communication avec l'endroit occupé par les matelots.

En arrivant à Colombo, l'officier sanitaire de cette ville auquel les circonstances de la mort du matelot furent pleinement expliquées, jugea nécessaire de retenir le navire en quarantaine pendant 24 heures, mais tout le monde à bord restant en parfaite santé, cette restriction fut levée à la fin de cette période.

A notre arrivée à Suez, nous reçumes l'ordre de retourner à El Tor, petit village de pêcheurs sur la côte d'Arabie à 125 milles de Suez et d'y rester sept jours.

En arrivant à El-Tor, le Dr. Hermansoire, agissant comme votre représentant à cette station, exigea que tous les passagers quittassent le navire et restassent à terre pendant la période de la détention du navire. Nous protestâmes de la façon la plus énergique contre cet ordre. Nous fîmes remarquer que chaque être vivant sur le navire était en parfaite santé à l'exception d'une dame souffrant de fièvre climatérique et d'insolation, et que depuis la mort du matelot, bien que nous eussions navigué plus de 16 jours dans des mers tropicales, aucun nouveau cas de maladie ne s'était produit à bord. Nous fîmes en outre remarquer, ce qui était sans doute le cas, que le matelot qui était mort avait gagné le germe de sa maladie par suite d'une mauvaise nourriture et de boissons pires encore pendant qu'il était à terre à Calcutta et qu'il n'y avait absolument aucun prétexte pour soumettre le navire à un traitement semblable à celui auquel on pourrait soumettre avec raison un navire rempli de passagers de pont que la malpropreté et la maladie auraient pu rendre une source de contagion.

Deux d'entre nous ayant visité les hangars qu'on se proposait de nous faire occuper à terre, nous protestâmes de nouveau contre notre déplacement du navire par suite du peu d'appropriation des aménagements, au moins pour les dames et les enfants qui se trouvaient parmi nous, dont beaucoup revenaient des Indes affaiblis par une longue résidence sous un climat chaud. Ces aménagements comprennent 4 grands et 3 petits hangars en bois, faits en planches d'un demi pouce remplies de fissures qui laissent pénétrer le vent et le soleil, construits presque à un demi-mille de la plage au milieu d'une plaine de sable brulant, bornée à l'Est par les Monts Sinaïtiques et à l'Ouest par la mer, qui comprend une surface d'une centaine de milles carrés, et qui à l'exception de quelques palmiers très clairsemés près de la côte semble être absolument dépourvue de toute végétation. Il n'y avait aucune disposition pour la préparation de la nourriture, mais en plus des hangars, nous trouvâmes 4 petits lieux d'aisance construits sur le sable. Ils étaient déjà dans un tel état de malpropreté, qu'il était impossible de s'en servir et un vent soufflant de leur côté dans la direction des hangars compromettrait sérieusement la santé des personnes résidant sous ces hangars. Heureusement pour nous le vent souffla dans une autre direction pendant notre séjour à terre.

Nous fîmes en outre remarquer au Dr. Hermansoire qu'il était absurde de *nous* obliger à descendre à terre, alors que l'*équipage* dans les rangs duquel le décès avait eu lieu, restait à bord.

Nos protestations et nos remontrances ne furent toutefois, pas écoutées, et bien que les hommes qui se trouvaient parmi nous insistassent, comme effort défi-

nitif, pour sauver les femmes et les enfants, pour que ces derniers au moins fussent laissés à bord, sur le pont, isolés du reste du navire, nous fûmes tous forcés de débarquer.

Ayant passé la période de notre quarantaine dans l'endroit qui nous avait été désigné, nous sommes confirmés dans notre première opinion que nos existences et notre santé, principalement en ce qui concerne les femmes et les enfants, ont été, sérieusement, et nous le croyons, inutilement, mises en péril. Si nous avons réussi à maintenir notre santé cela est principalement dû à l'aide généreux et infatigable qui nous a été donné par le capitaine, les officiers et l'équipage du *Mira*, en cherchant à adoucir les privations que nous imposait notre position.

Ce n'est pas trop de dire que sans cette aide, la chaleur intense des jours et le froid des nuits (contre lesquels les hangars n'offrent qu'une mince protection), l'absence entière de dispositions sanitaires et de moyens d'obtenir et de préparer de la nourriture, eussent, selon toute probabilité apporté parmi nous la maladie et peut-être la mort.

Nous reconnaissons pleinement qu'il est juste et convenable que de strictes règlements quarantenaires soient maintenus pour empêcher les maladies épidémiques de l'Orient de se propager parmi les nations de l'Occident, mais dans l'intérêt des milliers de personnes (parmi lesquelles des femmes et des enfants délicats) qui, comme nous, rentrent chez eux de l'Orient, nous protestons contre les agissements des autorités sanitaires qui englobent tous les navires sur lesquels des dèces se sont produits dans une condamnation commune, sans tenir compte des circonstances particulières de chacun d'eux, et qui condamnent leurs passagers seulement aux privations que nous avons été obligés de subir, selon nous fort inutilement et sans qu'il en résultât de bien pour une seule créature humaine.

Nous désirons savoir s'il existe une autorité médicale ou autre qui soit d'opinion qu'un navire comme le nôtre, transportant un nombre limité de passagers de 1ère classe, doive être traité comme un navire contaminé pour le seul motif que 16 jours auparavant, un matelot était mort à bord d'une maladie ayant un caractère cholérique.

Nous désirons savoir sur quel principe, dans des circonstances semblables à celles que nous avons relatées, où une mort s'est produite parmi l'équipage, on suppose que la sûreté des nations occidentales est garantie en débarquant les passagers et les soumettant à différentes privations entraînant pour eux un risque considérable de contracter la maladie même en vue de laquelle les règlements quarantenaires sont établis, alors que l'*équipage* reste à bord du navire.

Nous désirons en outre savoir si dans le cas où il serait reconnu que, même dans les circonstances relatées par nous, une détention et un débarquement des passagers est nécessaire dans l'intérêt de la santé générale de l'Europe, il n'existe pas quelque moyen par lequel des passagers comme nous, ou en tous cas les femmes et les enfants, peuvent être pourvus d'un aménagement convenable, sous la direction de leurs propres compatriotes.

En ce moment il n'y a personne à Tor, pas même le médecin, qui comprenne l'anglais, et cela ajoute matériellement aux difficultés des passagers anglais—et la plupart des voyageurs sur cette route—qui peuvent avoir le malheur d'y être débarqués, sont anglais.

Nous avons l'honneur d'être vos obéissants serviteurs.

Suivent les signatures :

DUNHAM MASSEY, ex-lieut. général commandant le Gwalior; E. A. COPLESTON, prêtre missionnaire à Ceylan; JOHN KING, ingénieur et entrepreneur à Calcutta; THOS. R. LAMB, planteur d'indigo, Liverpool; J. G. SMITHER, architecte, Colombo; J. D. MADDEN, lieutenant-colonel, Etat-Major du Bengale; N. N. MACLEOD, planteur d'indigo, Zirlevah; G. F. ROBERTSON, planteur d'indigo, Tirhoot; JAMES HAY, planteur de thé, Assam; C. W. COARD, bureau du cadastre, Calcutta; CHARLES LINTON, major South Lancashire régiment; GEORGE STEHN, négociant en thé, Londres; HERBERT F. FOSTER; planteur de thé, Darjeeling; W. C. HAY, précèdemment de la maison J. P. Thened & Cie.; W. C. MORGAR, avoué, Calcutta; EDEN M. SANGSTER, planteur, Ceylan; CATHERINE THOMSON; MARY H. ROBERTSON; ELLEN A. LEE; KATHERINE GIBBON; KATHERINE MORGAN; LEAH C. WARWICK; MARY J. HART; MAGDALENA C. BROCAS; JOSEPHINE S. B. BROCAS; LOUISA WALTERS; JANE MARY BEAHAZOLL; J. O. W. V. COLEHBROOK; L. MACDONALD; ELLEN JANE LAWRIE.

THE EGYPTIAN GAZETTE, 12

LES AMÉNITÉS QUARANTENAIRES.

Nous recevons la lettre suivante qui a été adressée par les passagers du vapeur *Mira*, au Conseil Sanitaire, Maritime et Quarantenaire.

Messieurs,—Nous avons l'honneur de nous adresser à vous au sujet de la détention récente, d'après des règlements quarantenaires, de ce navire par les autorités de Suez, agissant, comme nous en sommes informés d'après les instructions que vous leur avez transmises.

Le navire est parti de Calcutta le 15 avril et est arrivé à Suez le 6 mai, ayant touché à Colombo le 21 avril.

Dans la soirée qui a précédé l'arrivée du navire à Colombo, un marin, qui était un peu fatigué depuis un jour ou deux, mourut d'une attaque ayant un caractère cholérique. Son corps fut immédiatement jeté à la mer et nous vous référons à la copie ci-jointe du rapport du docteur pour les mesures prises pendant sa maladie et après sa mort pour empêcher la propagation de la maladie.

L'endroit occupé par les matelots est situé à l'avant du navire, loin de celui occupé ou employé par les passagers qui sont tous passagers de première classe et n'ont aucune communication avec l'endroit occupé par les matelots.

En arrivant à Colombo, l'officier sanitaire de cette ville auquel les circonstances de la mort du matelot furent pleinement expliquées, jugea nécessaire de retenir le navire en quarantaine pendant 24 heures, mais tout le monde à bord restant en parfaite santé, cette restriction fut levée à la fin de cette période.

A notre arrivée à Suez, nous reçumes l'ordre de retourner à El Tor, petit village de pêcheurs sur la côte d'Arabie à 125 milles de Suez et d'y rester sept jours.

En arrivant à El-Tor, le Dr. Hermansoire, agissant comme votre représentant à cette station, exigea que tous les passagers quittassent le navire et restassent à terre pendant la période de la détention du navire. Nous protestâmes de la façon la plus énergique contre cet ordre. Nous fîmes remarquer que chaque être vivant sur le navire était en parfaite santé à l'exception d'une dame souffrant de fièvre climatérique et d'insolation, et que depuis la mort du matelot, bien que nous eussions navigué plus de 16 jours dans des mers tropicales, aucun nouveau cas de maladie ne s'était produit à bord. Nous fîmes en outre remarquer, ce qui était sans doute le cas, que le matelot qui était mort avait gagné le germe de sa maladie par suite d'une mauvaise nourriture et de boissons pires encore pendant qu'il était à terre à Calcutta et qu'il n'y avait absolument aucun prétexte pour soumettre le navire à un traitement semblable à celui auquel on pourrait soumettre avec raison un navire rempli de passagers de pont que la malpropreté et la maladie auraient pu rendre une source de contagion.

Deux d'entre nous ayant visité les hangars qu'on se proposait de nous faire occuper à terre, nous protestâmes de nouveau contre notre déplacement du navire par suite du peu d'appropriation des aménagements, au moins pour les dames et les enfants qui se trouvaient parmi nous, dont beaucoup revenaient des Indes affaiblis par une longue résidence sous un climat chaud. Ces aménagements comprennent 4 grands et 3 petits hangars en bois, faits en planches d'un demi pouce remplies de fissures qui laissent pénétrer le vent et le soleil, construits presque à un demi-mille de la plage au milieu d'une plaine de sable brulant, bornée à l'Est par les Monts Sinaïtiques et à l'Ouest par la mer, qui comprend une surface d'une centaine de milles carrés, et qui à l'exception de quelques palmiers très clairsemés près de la côte semble être absolument dépourvue de toute végétation. Il n'y avait aucune disposition pour la préparation de la nourriture, mais en plus des hangars, nous trouvâmes 4 petits lieux d'aisance construits sur le sable. Ils étaient déjà dans un tel état de malpropreté, qu'il était impossible de s'en servir et un vent soufflant de leur côté dans la direction des hangars compromettrait sérieusement la santé des personnes résidant sous ces hangars. Heureusement pour nous le vent souffla dans une autre direction pendant notre séjour à terre.

Nous fîmes en outre remarquer au Dr. Hermansoire qu'il était absurde de *nous* obliger à descendre à terre, alors que l'*équipage* dans les rangs duquel le décès avait eu lieu, restait à bord.

Nos protestations et nos remontrances ne furent toutefois, pas écoutées, et bien que les hommes qui se trouvaient parmi nous insistassent, comme effort définitif, pour sauver les femmes et les enfants, pour que ces derniers au moins fussent laissés à bord, sur le pont, isolés du reste du navire, nous fûmes tous forcés de débarquer.

Ayant passé la période de notre quarantaine dans l'endroit qui nous avait été désigné, nous sommes confirmés dans notre première opinion que nos existences et notre santé, principalement en ce qui concerne les femmes et les enfants, ont été, sérieusement, et nous le croyons, inutilement, mises en péril. Si nous avons réussi à maintenir notre santé cela est principalement dû à l'aide généreux et infatigable qui nous a été donné par le capitaine, les officiers et l'équipage du *Mira*, en cherchant à adoucir les privations que nous imposait notre position.

Ce n'est pas trop de dire que sans cette aide, la chaleur intense des jours et le froid des nuits (contre lesquels les hangars n'offrent qu'une mince protection), l'absence entière de dispositions sanitaires et de moyens d'obtenir et de préparer de la nourriture, eussent, selon toute probabilité apporté parmi nous la maladie et peut-être la mort.

Nous reconnaissons pleinement qu'il est juste et convenable que de strictes règlements quarantenaires soient maintenus pour empêcher les maladies épidémiques de l'Orient de se propager parmi les nations de l'Occident, mais dans l'intérêt des milliers de personnes (parmi lesquelles des femmes et des enfants délicats) qui, comme nous, rentrent chez eux de l'Orient, nous protestons contre les agissements des autorités sanitaires qui englobent tous les navires sur lesquels des dèces se sont produits dans une condamnation commune, sans tenir compte des circonstances particulières de chacun d'eux, et qui condamnent leurs passagers seulement aux privations que nous avons été obligés de subir, selon nous fort inutilement et sans qu'il en résultât de bien pour une seule créature humaine.

Nous désirons savoir s'il existe une autorité médicale ou autre qui soit d'opinion qu'un navire comme le nôtre, transportant un nombre limité de passagers de 1ère classe, doive être traité comme un navire contaminé pour le seul motif que 16 jours auparavant, un matelot était mort à bord d'une maladie ayant un caractère cholérique.

Nous désirons savoir sur quel principe, dans des circonstances semblables à celles que nous avons relatées, où une mort s'est produite parmi l'équipage, on suppose que la sûreté des nations occidentales est garantie en débarquant les passagers et les soumettant à différentes privations entraînant pour eux un risque considérable de contracter la maladie même en vue de laquelle les règlements quarantenaires sont établis, alors que l'*équipage* reste à bord du navire.

Nous désirons en outre savoir si dans le cas où il serait reconnu que, même dans les circonstances relatées par nous, une détention et un débarquement des passagers est nécessaire dans l'intérêt de la santé générale de l'Europe, il n'existe pas quelque moyen par lequel des passagers comme nous, ou en tous cas les femmes et les enfants, peuvent être pourvus d'un aménagement convenable, sous la direction de leurs propres compatriotes.

En ce moment il n'y a personne à Tor, pas même le médecin, qui comprenne l'anglais, et cela ajoute matériellement aux difficultés des passagers anglais—et la plupart des voyageurs sur cette route—qui peuvent avoir le malheur d'y être débarqués, sont anglais.

Nous avons l'honneur d'être vos obéissants serviteurs.

Suivent les signatures :

DUNHAM MASSEY, ex-lieut. général commandant le Gwalior; E. A. COPLESTON, prêtre missionnaire à Ceylan; JOHN KING, ingénieur et entrepreneur à Calcutta; THOS. R. LAMB, planteur d'indigo, Liverpool; J. G. SMITHER, architecte, Colombo; J. D. MADDEN, lieutenant-colonel, Etat-Major du Bengale; N. N. MACLEOD, planteur d'indigo, Zirlevah; G. F. ROBERTSON, planteur d'indigo, Tirhoot; JAMES HAY, planteur de thé, Assam; C. W. COARD, bureau du cadastre, Calcutta; CHARLES LINTON, major South Lancashire régiment; GEORGE STEHN, négociant en thé, Londres; HERBERT F. FOSTER; planteur de thé, Darjeeling; W. C. HAY, précèdemment de la maison J. P. Thened & Cie.; W. C. MORGAR, avoué, Calcutta; EDEN M. SANGSTER, planteur, Ceylan; CATHERINE THOMSON; MARY H. ROBERTSON; ELLEN A. LEE; KATHERINE GIBBON; KATHERINE MORGAN; LEAH C. WARWICK; MARY J. HART; MAGDALENA C. BROCAS; JOSEPHINE S. B. BROCAS; LOUISA WALTERS; JANE MARY [illegible]AHAZOLL; J. O. W. [illegible]OK; L. MACDONALD; [illegible] LAWRIE.